



III. Opalien, une identité

- 1/ Comment entre-t-on à l'OPAL
- 2/ Pourquoi on y reste ?
- 3/ Une ambiance familiale et solidaire
- 4/ Les renforçateurs
- 5/ Une équipe en évolution permanente
- 6/ Avec les partenaires
- 7/ Les concurrents

88
—
89

1924 - 2024

1/Comment entre-t-on à l'OPAL ?

Y a-t-il une formation « métiers de l'habitat social » ? Si elle existe, ce n'est pas le critère de sélection pour entrer à l'Opal.

Du côté du recruteur, il peut y avoir des critères de sélection objectifs, mais il y a souvent un coup de cœur pour des personnalités :

« L'OPAL avait retenu d'autres personnes avant moi, mais ces personnes étaient trop diplômées, donc j'ai eu la place. Pourtant, j'étais toujours en congé maternité quand l'Office m'a appelée. » (Corinne Malacord)

—

« Je suis arrivée au moment où l'office de Laon se transformait en OPAC ; j'avais travaillé pendant 17 ans à l'office HLM de Valenciennes, et notamment à sa transformation en OPAC. C'est ce qui a motivé le DG de l'OPAL. J'ai rencontré M. Billot, alors directeur par intérim, en mai 1992. C'était dans les locaux de l'avenue Gambetta à Laon. Je suis arrivée à 10 h et j'en suis ressortie à 16 h. Le 8 septembre 1992, le ÇA de l'office de Laon tenait sa réunion constitutive de l'OPAC, nommait M. Billot directeur général et le 14 septembre, je suis arrivée. » (Janita Kinowski)

—

« Un jour, j'ai vu une annonce pour un poste d'assistante de direction à l'ODES. L'annonce précisait "avec expérience". Je n'avais pas beaucoup d'expérience, mais j'ai postulé quand même. Il y avait une quarantaine de candidats, dont des femmes qui avaient de l'expérience, bien sûr. Je suis arrivée dans les cinq premières sélectionnées. Le DG m'a demandé :



« La directrice, Françoise Comet, m'a expliqué pourquoi j'ai été choisie : c'est parce que j'étais venue avec un blouson Perfecto et un pantalon orange. Elle voulait une personne dynamique avec une personnalité, pas une petite fille bien sage. »

—

Isabelle Adam

J 'étais venue avec
un blouson Perfecto et
un pantalon orange...

– Quelle est votre motivation ?

– Au début je n'osais pas postuler parce que l'annonce précisait qu'il fallait de l'expérience. Mais si vous demandez toujours de l'expérience, ceux qui sortent de l'école n'en auront jamais !

– C'est une bonne réponse.

L'ODES a d'abord choisi une dame expérimentée, mais elle ne faisait pas l'affaire, et un matin, à 8 heures, le téléphone a sonné :

– Mme Hermi, pouvez-vous commencer aujourd'hui pour le poste d'assistante de direction ?

– Laissez-moi juste le temps d'emmener mon petit garçon chez ma maman et j'arrive.

À 9 heures j'étais là-bas. » (Farida Hermi)

–

« La directrice, Françoise Comet, m'a expliqué pourquoi j'ai été choisie : c'est parce que j'étais venue avec un blouson Perfecto et un pantalon orange. Elle voulait une personne dynamique avec une personnalité, pas une petite fille bien sage. Quand il m'avait vue, mon père m'avait dit :

– On ne va pas à un entretien habillée comme ça !

– C'est comme ça que je suis ! Et de toute façon je travaille déjà dans un garage, s'ils ne veulent pas de moi, tant pis ! » (Isabelle Adam)

90
–
91

Du côté des candidats, les raisons de choisir l'OPAL sont encore plus diversifiées. Il y a les natifs :

– Moi je suis hirsonnaise. (Corinne Malacord).

– Moi je suis d'Origny. (Fabienne Cholewinski)

–

« Je suis presque né à l'OPAL : mes parents habitaient rue Fernand-Christ, à deux rues des bureaux d'aujourd'hui. Quelques années après, on a déménagé rue Nestor-Gréhan, dans la résidence Montreuil. C'étaient deux quartiers tout à fait différents. On avait appelé ça "Résidence Montreuil", ça faisait un peu snob, alors que c'étaient les plus vieux HLM. Ma mère était femme de ménage chez Onet et nettoyait souvent les cages d'escalier de l'OPAL rue Nestor-Gréhan. Elle a même été quelque temps gardienne d'immeuble. Mon père travaillait en usine et l'assistait dans ses tâches de concierge, il sortait les poubelles le soir, des vieilles bennes très lourdes en ferraille et en caoutchouc. Laon n'a pas trop de secrets pour moi. » (Pascal Poulain)

Il y a ceux qui travaillaient déjà dans l'immobilier :

« Comme mon papa a travaillé chez Eiffage pendant 40 ans, j'ai toujours



« Comme mon papa a travaillé chez Eiffage pendant 40 ans, j'ai toujours baigné dans le bâtiment, le placo. Je suis la reine des réparations de fuites, je suis née là-dedans. »

—
Delphine Lopes-Debray

J e suis la reine des réparations de fuites, je suis née là-dedans !

baigné dans le bâtiment, le placo. Je suis la reine des réparations de fuites, je suis née là-dedans. Donc à part le bâtiment, je ne savais pas ce que je pouvais faire. J'ai passé un BTS professions immobilières et j'ai travaillé dans des agences privées, d'abord à Soissons et puis dans deux agences immobilières à Paris, avant d'arriver à l'ODES. J'ai démissionné de Paris, j'ai postulé à plusieurs endroits en passant par un cabinet de recrutement, et j'ai eu la chance de rentrer à l'ODES, c'était mon souhait. » (Delphine Lopes-Debray)

—

« J'ai travaillé avant à l'OPAC de Valenciennes pendant 17 ans. Il y a eu un changement de direction et j'ai réalisé que je n'adhérais pas avec la politique menée. J'avais toujours en tête que le jour où ça ne me plairait plus, je partirais. J'ai donc décidé de trouver autre chose, mais ça m'ennuyait de quitter le logement social. J'ai prospecté et le hasard a fait que j'ai rencontré une personne qui m'a dit : "À Laon on cherche quelqu'un pour le personnel dans le cadre de la transformation en OPAC". » (Janita Kinowski)

Il y a ceux qui avaient déjà une expérience dans le service public :

« Je suis de Laon, mais je ne connaissais pas le milieu des logements sociaux. Quand j'étais jeune, je n'avais pas souhaité continuer mes études, je voulais rentrer au plus vite dans la vie active. J'étais titulaire d'un bac économie et c'est avec ce bagage que j'ai d'abord effectué des missions à la mairie, c'étaient des contrats de 3 à 6 mois qu'on

appelait des TUC. Quand l'Office est venu me chercher pour un poste administratif, ça tombait bien car j'avais fini mes contrats à la mairie et je recherchais autre chose. » (Marie-Thérèse Dufour)

Pourtant, il semblerait que de nombreux Opaliens soient arrivés... par hasard.

« Par hasard, en fait, je suis rentré par hasard. Je travaillais dans l'industrie à Saint-Quentin, je faisais des formations sur la qualité, ça ne me plaisait pas trop. Mon père avait vu une annonce pour un concours d'agent d'enquêtes. Je ne savais même pas ce que c'était comme travail, mais mon père m'a convaincu de me présenter. On prenait trois personnes, et j'ai fini troisième. Je n'étais même pas allé voir le résultat, j'ai reçu un courrier peut-être un mois après. Finalement, j'ai accepté le poste. Ça a changé ma vie. » (Jean Marc Slagowski)

—

« Je suis arrivé ici par hasard. Une des premières candidatures spontanées que j'avais envoyées m'a valu de la part de l'Office HLM une réponse favorable. Je n'étais pas de la région, je suis de Menton près de Nice et je travaillais à Paris, rue de Châteaudun, au bureau du GAN. En hiver, le matin, j'arrivais à la gare Saint-Lazare et il faisait noir. Lorsque j'en repartais, c'était pareil. Je n'en pouvais plus. Je n'avais pas du tout envie de devenir comme certains Parisiens. En 1982, j'ai postulé un peu partout. Je connaissais déjà Laon, j'y avais séjourné le week-end pour des activités extraprofessionnelles, alors pourquoi pas... » (Claude Schoepff)

—

« En 1975, l'office d'HLM de Valenciennes recrutait. Je me suis présentée sans savoir que ça existait ! Je ne savais même pas ce que voulait dire OPHLM à l'époque. J'ai découvert au fur et à mesure. J'ai commencé au secrétariat, j'ai fait de l'administration générale, de la demande de logement, du contentieux et de la ressource humaine. Je travaillais aussi avec le sous-directeur qui s'occupait des conseils d'administration et autres instances. » (Janita Kinowski)

—

« J'ai travaillé 7 ans dans le commerce en famille à Reims, mes parents ont vendu leur magasin. J'ai dû retrouver du travail. Mon arrivée à l'OPAL s'est faite par hasard. Je n'avais pas ciblé l'habitat social, je ciblais surtout du travail. J'avais fait des études de secrétariat et je souhaitais maintenant exercer ce métier. En septembre 1990, je suis arrivée à l'OPAL pour un remplacement de chargée d'accueil ; la personne que je remplaçais était en poste dans un autre service suite à un congé maternité, c'était donc temporaire. Et finalement il y a eu une réorganisation dans les services la personne que je remplaçais a poursuivi sur cet autre poste, je suis donc restée. Je ne pensais pas être encore là aujourd'hui. » (Sylvie Petit)